GRANDE MOTION

DU PALAIS-ROYAL,

OU

RENDEZ VOS COMPTES.



1791.



GRANDE MOTION
DU PALAIS-ROYAL,
OU
RENDEZ VOS COMPTES.

RENDEZ vos comptes.

Qu'avez-vous fait de 18 cents millions d'assignats ?

Qu'avez-vous fait de l'impôt du quart de nos revenus ?

Qu'avez-vous fait de notre argenterie & de nos boucles de souliers ?

Qu'avez-vous fait de la dépouille de toutes les églises supprimées, & de tous les couvens?

Qu'avez-vous fait du produit de tous les grains que le roi avoit achetés, dans toutes les parties du monde, pour que son peuple ne manquât pas de pain ?

Qu'avez-vous fait des 40 ou 50 millions que vous avez empruntés ?

Qu'avez-vous fait des impôts qui montoient à 475 millions par an ?

Qu'avez-vous fait des dons patriotiques ?

Comment ceux d'entre vous, qui sont venus à pied ou par le coche, roulent-ils en carosse, entretiennent-ils des maîtresses; ont-ils acheté des terres, des châteaux, placé des fonds considérables dans l'étranger ?

Pourquoi ceux qui n'avoient rien sont-ils riches, & ceux qui étoient riches sont-ils pauvres ?

Qu'est devenu notre numéraire ? Où sont allés nos louis d'or, nos écus, notre monnoie ?

Pourquoi notre commerce est-il anéanti, nos atteliers sans ouvrage, le peuple sans ressource ?

Pourquoi à mesure que nous sommes devenus plus gueux, tout est-il devenu plus cher ?

Qu'avez-vous fait de notre armée, aujourd'hui réduite à la moitié ? aujourd'hui sans discipline, sans subordination, sans officiers ?

Pourquoi nous avez-vous rendus des objets de mépris, de haine ou de pitié aux yeux de tous nos voisins ?

Qu'avez-vous fait de nos colonies qui faisoient vivre quatre ou cinq millions d'habitans en France ?

Comment avez-vous fait un peuple féroce, d'un peuple aimable & doux ?

Comment avez-vous fait fuir nos princes, nos grands seigneurs, & tous les gens riches qui faisoient vivre les pauvres ?

Comment avez-vous éloigné de cette terre de promission tous les étrangers qui y accouroient de toutes les parties de l'univers, y consommoient nos denrées, & achetoient les ouvrages de notre industrie ?

Pourquoi avez-vous appellé à leurs places tous les mauvais sujets, tous les brigands des pays qui nous avoisinent ?

Comment de la plus heureuse, de la plus riche, de la plus gaie nation du monde connu, en avez-vous fait la plus malheureuse, la plus pauvre & la plus triste ?

Comment notre or & notre argent se sont-ils convertis en papiers ? Pourquoi l'avez-vous introduit quand l'expérience du passé vous avoit appris qu'il avoit toujours réduit le royaume le plus florissant à la misère ?

Pourquoi n'en avez-vous pas cru M. l'abbé Maury, qui vous a démontré que ce papier feroit le malheur du peuple ?

Pourquoi n'avez-vous jamais laissé parler, à votre tribune, que les fous, intriguants, & les factieux ?

Pourquoi avez-vous soudoyé des ignorans,

des va nu-pieds pour étouffer, à votre gré, par leurs cris, la voix de la vérité & de la raison ?

Pourquoi avez-vous tout bouleversé quand on ne vous avoit chargé que de corriger quelques abus, de concert avec le roi, qui vous a appellé près de lui ?

Pourquoi vous êtes-vous parjurés & avez-vous manqué aux sermens que vous aviez faits à vos commettans ?

Pourquoi avez-vous puni ce bon roi, de l'envie qu'il a toujours montré de nous rendre libres ?

Pourquoi avez-vous eu l'audace de le faire retenir prisonnier par ses propres sujets ?

Comment n'avez-vous pas été touchés de sa bonté, de sa patience, de sa résignation ?

Comment avez-vous eu le courage & l'audace d'exciter un peuple égaré contre la plus grande & la plus auguste des reines. Nommez les malheureux qu'elle a faits, & je vous dirai à combien de milliers de pauvres elle a tendu les bras ; vous en avez cru de vils courtisans envieux les uns des autres. Vous en avez cru des écrivains non moins vils. Vous en avez cru ce que la cour & la ville avoient de plus infâmes.

Pourquoi.....? Mais je n'aurois jamais fini. Rendez vos comptes, & ne vous flattez pas que nous vous laisserons aller jouir en paix du fruit de vos rapines, de vos forfaits dans les pays où vous vous préparez à chercher une retraite. Rendez compte du bien que vous n'avez pas fait, de concert avec le meilleur des monarques, & du mal que vous avez fait en le violentant.

